

## Cahier Théosophique 126

© Textes Théosophiques, Paris, France

© Tous droits réservés pour la traduction

Dépôt légal : mai 1980 – Réimpression : décembre 2022

# L'ÉTOILE A CINQ BRANCHES ET LES ÉLÉMENTAUX<sup>1</sup>

La rédaction du *Theosophist* a reçu dernièrement de nombreuses lettres concernant l'efficacité du mystérieux Pentagramme. Nos lecteurs orientaux ignorent peut-être la grande importance que les cabalistes occidentaux attachent à ce signe, et, pour cette raison, il peut être souhaitable d'en dire quelques mots à un moment où, précisément, le sujet s'impose avec tant d'insistance à l'attention de nos lecteurs. Tout comme l'étoile à six branches (qui est le symbole du *macrocosme*) l'étoile à cinq branches possède une profonde signification symbolique, car elle représente le *microcosme*. La première — le « double triangle », résultant de la combinaison de deux triangles respectivement blanc et noir, qui se croisent et s'entrelacent (image adoptée pour le symbole de notre Société) — est connue comme le « Sceau de Salomon » en Europe, et comme le « Signe de Vishnou » en Inde : elle vise à représenter l'esprit et la matière universels, avec une pointe *blanche* qui symbolise l'esprit s'élevant vers le ciel, tandis que la pointe inférieure du triangle noir se dirige vers la terre. Le Pentagramme représente lui aussi l'esprit et la matière, mais seulement en tant que manifestés sur terre. Emblème du *microcosme* (ou « petit univers ») reflétant fidèlement en lui-même le *macrocosme* (ou grand *cosmos*), il est le symbole de la suprématie de l'intelligence ou de l'esprit de l'homme sur la matière brute.

La plupart des mystères de la magie cabalistique ou

---

<sup>1</sup> *The Five-Pointed Star and Elementals*. Cet article a été publié dans la revue *The Theosophist* (Vol. 2, p. 240 — août 1881) sous la forme d'une Note de la Rédaction (H.P. Blavatsky), répondant à une lettre abordant le sujet de l'étoile à cinq branches.

*cérémonielle*, les symboles gnostiques et toutes les clefs cabalistiques de prophétie sont résumés dans ce flamboyant Pentagramme qui est considéré, par ceux qui pratiquent la Cabale Judéo-Chaldéenne, comme l'instrument magique le plus puissant. Au cours de l'évocation magique, où la plus légère hésitation, erreur ou omission devient fatale pour l'opérateur, l'étoile est *toujours* sur l'autel, où se trouvent déposés l'encens et d'autres offrandes, et sous le trépied d'invocation. Selon la position de ses pointes, nous apprennent les cabalistes, « elle évoque de bons ou de mauvais esprits, et les repousse, les retient ou les capture ». « Des qualités occultes sont dues à l'intervention d'esprits *élémentaux* », dit le *New American Cyclopaedia*, à l'article « Magie », faisant ainsi usage au sujet de certains esprits — de l'adjectif « élémental » — mot que, soit dit en passant, les spiritistes ont accusé les Théosophes d'avoir forgé, alors que l'encyclopédie citée a été publiée vingt ans avant la naissance de la Société Théosophique. « Cette mystérieuse figure (l'étoile à cinq branches) doit être consacrée par les quatre éléments : il faut souffler dessus, l'asperger d'eau, la sécher dans la fumée de parfums précieux, puis murmurer à son intention et inscrire dessus les noms de grands esprits, comme Gabriel, Raphaël, Oriphiel ainsi que les lettres du tétragramme sacré et d'autres mots cabalistiques », ajoute la *N.A. Cyclopaedia*, qui tient son information des livres des anciens cabalistes du Moyen - Age, ainsi que de l'ouvrage plus moderne d'Eliphaz Lévi — *Dogmes et Rituel de la Haute Magie*.

Un cabaliste londonien moderne, qui se présente comme un « Adepté », correspondant d'une revue spirituelle de Londres, se rit de la Théosophie orientale et voudrait bien, s'il le pouvait, la soumettre à la loi de la Cabale juive, avec son Angélogologie et sa Démonologie chaldéo-phéniciennes. Ce nouveau Cagliostro

expliquerait probablement le pouvoir et l'efficacité de l'« étoile à cinq branches » par l'intervention des bons « génies » qu'il aurait évoqués ; des *djinns*, qu'à la manière de Salomon il a apparemment mis en bouteille en scellant le goulot du récipient avec le « Sceau du Roi Salomon » (que ce potentat mythique n'a fait que copier servilement sur le symbole indien Vaishnava, en même temps que d'autres choses rapportées par lui du non moins mythique Ophir, si ses navires se sont jamais rendus là-bas). Mais, dans le cas où on réussit occasionnellement à soulager la douleur (comme celle causée par une piqûre de scorpion) par application du Pentagramme — succès, qui, soit dit en passant, pourrait devenir permanent et sûr chez certaines personnes s'il était accompagné de la connaissance de la cause qui l'a produit — l'explication donnée par les théosophes est un peu moins *surnaturelle* et rejette toute théorie invoquant, pour une telle opération, l'intervention de quelque « Esprit », qu'il s'agisse, comme on le prétend, d'esprits *humains* ou *élémentaux*. En vérité, la *forme à cinq branches* de l'étoile a quelque chose à faire, en l'occurrence, comme on va maintenant le voir, mais la réussite de l'opération dépend — et ceci d'une manière essentielle — de l'agent principal, qui entre en jeu, *l'alpha* et *l'oméga* de la force « magique » : LA VOLONTE HUMAINE. Tout l'attirail de la magie cérémonielle — parfums, vêtements, inscriptions hiéroglyphiques et autres détails de mise en scène — n'est bon que pour le débutant, le néophyte, dont les pouvoirs doivent être développés, dont l'attitude mentale pendant les opérations doit être définie, et la VOLONTE éduquée, en la concentrant sur de tels symboles. L'axiome cabalistique, selon lequel le magicien ne peut devenir le maître des Esprits Élémentaux qu'en les surpassant en courage et en audace dans leurs propres éléments, a une signification allégorique. C'était uniquement pour tester la force morale et

l'audace du candidat, que les terribles épreuves de l'initiation aux anciens mystères furent inventées par les hiérophantes ; et, en conséquence, le néophyte qui avait prouvé son intrépidité dans l'eau, le feu, l'air et les terreurs de ténèbres Cimmériennes, était reconnu comme s'étant rendu maître des Ondines, des Salamandres, des Sylphes et des Gnomes. Il les avait « contraints à l'obéissance » et « pouvait évoquer les esprits », car, après avoir étudié et approché intimement l'essence ultime de la nature occulte ou cachée et les propriétés respectives des Eléments, il était devenu capable de produire à volonté les manifestations les plus merveilleuses de phénomènes « occultes » par la combinaison de telles propriétés ; ces combinaisons sont inconnues jusqu'à présent du profane, du fait même que la science, progressive et exotérique, qui avance avec beaucoup de lenteur et d'hésitations, ne peut aligner ses découvertes que l'une après l'autre et par ordre successif, puisqu'elle a dédaigné, jusqu'à présent, de se mettre à l'école de ceux qui ont appréhendé tous les mystères de la nature depuis de longs âges. Nombreux sont les secrets occultes qu'elle a dénichés et extorqués à l'ancienne magie, mais elle n'en accorde pas plus de crédit à cette dernière, même pour ce qui apparaît de façon prouvée comme ayant été connu des anciens scientifiques ésotéristes, ou « Adeptes ». Mais nous ne devons pas nous écarter de notre sujet ; il nous faut donc maintenant nous occuper de l'influence mystérieuse du Pentagramme.

« Qu'y a-t-il dans un signe ? » nous demanderons nos lecteurs. « Rien de plus que dans un nom » répondrons-nous — rien si ce n'est que, comme nous l'avons dit plus haut, il aide à concentrer l'attention et, par suite, à river la VOLONTE de l'opérateur en un certain point. C'est le fluide magnétique ou mesmérisme, qui s'écoule de l'extrémité des doigts de la main, lorsqu'elle trace la figure, qui guérit ou, tout au moins, fait

cesser la douleur aiguë, en insensibilisant les nerfs — et non pas la figure par elle-même. Et, cependant, il existe des opérateurs compétents capables de démontrer l'efficacité de l'étoile à *cinq branches*, dont les pointes représentent les cinq membres cardinaux, de l'homme, ou les canaux du corps — la tête, les deux bras et les deux jambes — par où les courants mesmériques s'échappent le plus fortement : le simple fait de tracer cette figure (et l'effet obtenu est bien plus grand si on la forme avec l'extrémité des doigts qu'avec de l'encre, de la craie ou un crayon) en s'aidant d'un désir puissant de soulager la souffrance, permet très souvent d'obliger inconsciemment le fluide guérisseur à sortir de toutes ces extrémités, avec une force bien supérieure à ce qu'elle serait autrement. La *foi* dans la figure est transformée en volonté intense, et cette dernière en énergie ; et l'énergie, de quelque sentiment ou cause qu'elle puisse provenir, ne peut manquer de rebondir quelque part et de frapper le point d'impact avec plus ou moins de force ; d'une manière assez naturelle, ce point est normalement le foyer sur lequel l'attention de l'opérateur s'est concentrée à ce moment ; d'où la guérison que le mesmériseur ignorant prétend attribuer au PENTAGRAMME. Schelling fait remarquer à juste titre que « bien que la magie ait cessé d'être l'objet d'une attention sérieuse, elle a eu une histoire qui la lie, d'une part aux thèmes les plus élevés du symbolisme, de la théosophie et de la science ancienne, et d'autre part, aux illusions ridicules ou tragiques des nombreuses formes de démonomanie... On peut trouver dans la théurgie grecque, les ruines d'une intelligence supérieure et même d'un système parfait capables de dépasser largement l'horizon que nous présentent les plus anciens documents écrits... et l'on peut retrouver des *fragments* du même système dans la Cabale Juive... », Ce « système parfait » est maintenant entre les mains d'un petit nombre d'adeptes en Orient. La

légitimité de la « Magie » peut être contestée par les bigots, mais sa réalité en tant qu'art et, en particulier, en tant que science, ne peut guère être mise en doute. Elle n'est d'ailleurs pas du tout mise en doute par l'ensemble du Clergé de l'Eglise Catholique romaine, quoique la peur qu'elle lui inspire de la voir devenir un témoin terrible contre la légitimité de l'ascendant des prêtres force ces derniers à soutenir que ses merveilles sont dues à des esprits malfaisants ou des « anges déchus ». En Europe, la Magie a encore « quelques adeptes éclairés et respectables qui l'admettent ouvertement et la pratiquent » reconnaît la *Cyclopaedia* citée plus haut. Nous pouvons ajouter qu'à travers le monde « païen », sa réalité est presque universellement admise et que nombreux sont ceux qui s'y adonnent, quoiqu'ils essaient d'éviter d'attirer l'attention du monde sceptique.

## L'ÉTOILE A CINQ BRANCHES ET LES ÉLÉMENTAUX<sup>2</sup>

Les autorités sur lesquelles nous nous appuyons pour décrire le *pentagramme* ou étoile à cinq branches, comme représentant le *microcosme*, et le double triangle à six branches, le *macrocosme*, sont tous les Cabalistes occidentaux les plus connus, médiévaux et modernes. Eliphas Levi (l'Abbé Constant) et, pensons-nous, Kunrath, l'un des plus grands occultistes du passé, donnent leurs raisons à cela. Dans l'ouvrage de Hargrave

---

<sup>2</sup> A la suite de l'article précédent, un lecteur hindou formula certaines critiques publiées dans la revue *The Theosophist* (Vol. III, p. 30, novembre 1881). H.P.B. donna la réponse et les explications qu'on va lire dans le présent article.

Jenning, *Rosicrucians*, figure un dessin correct du microcosme avec *l'homme* au centre du pentagramme. Il y a aucune objection quelconque à publier leurs spéculations, sauf une : le manque de place dans notre revue ; car cela nécessiterait d'innombrables explications pour éclaircir le sens ésotérique de leurs pensées. Mais nous trouverons toujours de la place pour corriger quelques erreurs naturelles qui naissent dans l'esprit de certains de nos lecteurs, à cause de la nécessaire brièveté de nos notes de la rédaction. Tant que la question soulevée ne provoque pas de discussion montrant l'intérêt porté au sujet, ces notes ne font qu'effleurer chaque question. La qualité de l'article publié ci-avant, et les nombreuses remarques de grand intérêt qu'il contient, nous donnent maintenant l'occasion de corriger de telles erreurs dans l'esprit de l'auteur.

Tels qu'ils sont compris en Occident, *l'Esprit* et la *Matière* trouvent, pour les *véritables* Cabalistes, leur principale signification symbolique, *dans les couleurs respectives* des deux triangles entrelacés mais ne sont, en aucune façon, en rapport avec l'une quelconque des lignes reliant les figures entre elles. Pour le philosophe cabaliste et hermétiste, chaque chose dans la nature apparaît sous un triple aspect ; tout est multiplicité et trinité fondée dans l'unité, ce que le philosophe représente d'une manière si symbolique par différentes figures géométriques. « Dieu œuvre en géomètre » dit Platon. Les « Trois Faces cabalistiques » sont les « Trois Lumières » et les « Trois Vies » d'EN-SOPH (le Parabrahma des Occidentaux) également appelé le « Soleil Invisible Central ». L'« Univers est son Esprit, son Âme et son Corps », ses « Trois Emanations ». Cette triple nature fondée dans l'unité — comprenant les aspects purement *Spirituel* et purement *Matériel* avec la nature Médiane (ou matière impondérable, dont est composée l'âme astrale de l'homme) — est représentée par le triangle équilatéral dont les

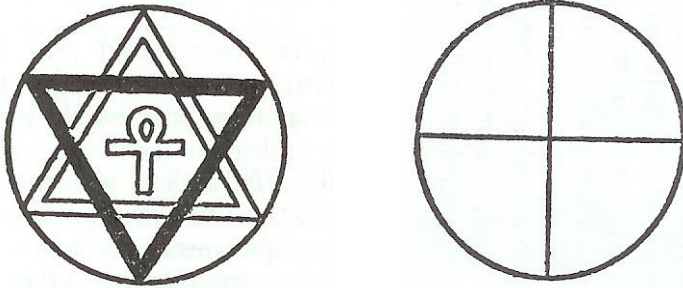
trois côtés sont égaux, parce que ces trois principes sont diffus dans tout l'univers en proportions égales ; de plus, la LOI UNE de la nature étant l'EQUILIBRE parfait, ces principes sont éternels et coexistant. La symbolique occidentale est donc, à une légère différence près, identique à celle des Aryens. Les noms peuvent varier et des détails mineurs se surajouter, mais les idées fondamentales sont les mêmes. Représentant symboliquement le MACROCOSME ou grand univers, le double triangle contient en lui-même, non seulement le signe de la *dualité* (figurée par les *deux* couleurs, et les *deux* triangles — l'univers de l'ESPRIT et celui de la MATIERE), mais aussi les idées de l'Unité, de la Trinité, de la TTRACTIS pythagoricienne (le Carré parfait), et jusqu'au Dodécagone et au Dodécaèdre. Les anciens. Cabalistes chaldéens — les maîtres et inspireurs de la Cabale juive — n'étaient pas les Anthropomorphistes de l'Ancien Testament, ni ceux d'aujourd'hui. Leur EN-SOPH — l'Eternel et l'illimité — « a une forme et aussi il n'a pas de forme » dit le Livre du Zohar<sup>3</sup>, en ajoutant aussitôt pour expliquer l'énigme « l'Invisible *prit une forme quand il appela l'univers à l'existence* », voulant dire par là que la Dêité ne peut être vue et conçue que dans la nature objective — pur panthéisme. Les trois côtés des triangles représentent, pour les Occultistes comme pour les Aryens, *l'esprit*, la *matière* et la *nature médiane* (cette dernière étant identique dans sa signification à *l'espace*) ; d'où aussi les énergies *créatrice*, *préservatrice* et *destructrice*, symbolisées par les « Trois Lumières ». La *première* lumière infuse la vie consciente et intelligente dans tout l'univers, correspondant

---

<sup>3</sup> *Zohar* : Le Livre de la Splendeur, écrit par Siméon. Ben Iochai, selon certains au premier siècle avant J .C. selon d'autres en l'an 80 après J .C.



ainsi à l'énergie *créatrice* ; la *deuxième* lumière produit constamment des formes à partir de matière cosmique préexistante, et à l'intérieur du cercle cosmique ; elle est donc l'énergie *préservatrice* ; la *troisième* lumière produit la totalité de l'univers de matière physique grossière ; et à mesure que cette dernière s'éloigne par degrés successifs de la lumière spirituelle centrale, sa clarté décroît et elle *devient Ténèbres* ou MAL, conduisant à la Mort. Par conséquent, elle devient l'énergie *destructrice* que nous trouvons toujours à l'œuvre sur les formes *et* les images, c'est-à-dire le temporaire et le changeant. Les *Trois Faces Cabalistiques* de l'« ANCIEN des Anciens » — qui « n'a pas de face » — sont les dieux aryens appelés respectivement *Brahmâ, Vishnou et Rudra, ou Shiva*. Le double triangle des Cabalistes est enfermé dans un cercle représenté par un serpent qui se mord la queue (emblème égyptien de l'éternité) et quelquefois par un simple cercle (voir le Sceau Théosophique).



Le sceau théosophique

A en juger d'après l'explication de l'auteur, la seule différence que nous puissions distinguer entre les symbolismes aryen et occidental du double triangle tient à ce qu'il omet de remarquer la signification profonde et spéciale contenue dans ce qu'il appelle « le zénith et le zéro » — si nous le comprenons correctement. Avec les Cabalistes occidentaux, le sommet du triangle blanc, de même que dans le symbolisme de la pyramide égyptienne<sup>4</sup>, se perd dans le zénith, le monde de l'immatérialité pure *ou* de l'esprit sans mélange, quant au sommet inférieur du triangle noir, pointant vers le bas, vers le *nadir*, il indique, selon une expression très prosaïque des Hermétistes médiévaux, la pure matière, ou plutôt la « matière impure », sous la forme des « grossières purgations du feu céleste » — l'Esprit — attirées dans le tourbillon de l'annihilation, ce monde inférieur, dans lequel les formes et les images et la vie consciente disparaissent pour être dispersées, et retournent à la source mère : la matière cosmique. Il en est de même avec le point central et la cavité centrale, que l'enseignement des Puranas considère comme « le siège de l'Avyakta-Brahma — ou la Déesse non-manifestée ». Au lieu de placer au centre de la figure un simple point géométrique (qui, n'ayant ni longueur, ni largeur, ni épaisseur, illustre le « Soleil Central » invisible, la lumière de la « déesse non-manifestée », les Occultistes donnent souvent la représentation ci-contre, avec la croix ansée, le TAU égyptien, au *zénith* duquel, au lieu d'une simple ligne verticale, ils ont substitué un cercle — symbole de l'Espace illimité et incréé ; cette croix ainsi modifiée a presque la même signification que la

---

<sup>4</sup> Un archéologue français (d'un certain renom), le Dr Rebold, démontre le degré élevé de culture des Egyptiens 5.000 ans avant J.C., lorsqu'il déclare, en s'appuyant sur diverses autorités, qu'il n'y avait, à cette époque, pas moins de « trente à quarante collèges de prêtres initiés qui étudiaient les sciences occultes et la magie pratique ».

« croix du monde » des anciens Hermétistes égyptiens : une croix à l'intérieur d'un cercle. C'est pourquoi il est erroné de dire que la *Note de la Rédaction* affirmait que le double triangle *ne* représente *que* « l'Esprit et la Matière », car il est le symbole de tant de choses qu'un volume ne suffirait pas à les expliquer.

Notre critique déclare : « Si, comme vous le dites, le double triangle est censé ne représenter que l'esprit et la matière universels, il reste à rendre compte de l'objection suivante : deux côtés (ou deux choses quelconques) ne peuvent former un triangle, et *un triangle ne peut servir à représenter un seul aspect* (esprit seulement, ou matière seule) comme vous semblez l'avoir fait par la distinction entre le *blanc* et le *noir*. Croyant que nous avons suffisamment expliqué certaines des difficultés, et montré que les Cabalistes occidentaux considéraient toujours « la trinité dans l'unité » et réciproquement, nous pouvons ajouter que les Pythagoriciens ont répondu, il y a environ 2.500 ans, à l'objection ci-dessus, sur laquelle l'auteur des lignes précédentes a particulièrement insisté. Dans cette école (dont l'idée cardinale était qu'il existe un principe permanent d'unité, sous-jacent à toutes les forces et à tous les changements phénoménaux de l'univers) les nombres sacrés n'incluaient pas le nombre *deux*, ou le *duel* parmi les autres. Les Pythagoriciens refusaient de reconnaître ce nombre, même en tant qu'idée abstraite, précisément pour la raison qu'en géométrie, il est impossible de construire une figure avec deux lignes droites seulement. Il est évident que, pour des fins de symbolisme, ce nombre ne peut être identifié à aucune figure circonscrite, qu'elle soit plane ou tracée dans l'espace ; et ainsi, du fait qu'il ne pouvait servir à représenter une unité dans une multiplicité, comme peuvent le faire toutes les autres figures polygonales, il ne pouvait être considéré comme un nombre sacré. Le nombre *deux* étant représenté en géométrie par une

double ligne horizontale = et, en chiffres romains, par une double ligne verticale || (ligne qui a une longueur mais ni largeur, ni épaisseur), il fallait lui ajouter un autre nombre avant qu'il puisse être accepté.

Ce n'est qu'en conjonction avec le nombre *un* que, devenant le triangle équilatéral, on peut le qualifier de figure. En conséquence, il devient évident que pour symboliser *l'esprit* et la *matière* — l'Alpha et l'Omega du *Cosmos* — les Hermétistes aient dû employer deux triangles entrelacés (constituant chacun une « trinité dans l'unité ») le premier, tracé en *blanc* à la craie représentant « l'esprit » et le second, en *noir* au fusain, « la matière ».

A la question : que signifient les deux autres sommets *blancs* du triangle, si « celui qui s'élève vers le ciel symbolise l'esprit » ? Nous répondons que, selon les Cabalistes, les deux sommets inférieurs représentent « l'esprit tombant dans la génération », c'est-à-dire la pure étincelle divine déjà mêlée à la matière du monde phénoménal. La même explication est valable pour les deux angles noirs de la base horizontale du triangle inversé ; les deux troisièmes sommets indiquant, l'un la purification progressive de l'esprit, et l'autre, la densification progressive de la matière. De même, dire que « toute notion d'ascension ou de descente ; dans « l'idée sublime du *Cosmos* » semble non seulement révoltante mais sans réalité », c'est refuser, que toute abstraction puisse être symbolisée par une image concrète. Pourquoi alors ne pas se débarrasser complètement de tous les symboles, y compris celui de Vishnu avec toutes les savantes explications Puraniques qu'en donne l'auteur ? Et pourquoi l'idée *cabalistique* serait-elle plus révoltante que celle de ce qui est appelé « Mort — Dévoreur — Temps », ce dernier mot étant synonyme d'Eternité Infinie — représentée par un cercle circonscrivant le double triangle ?

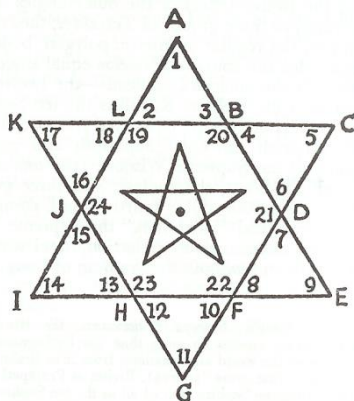
Etrange incohérence, et qui, de plus, jure entièrement avec tout le reste de l'article ! Si l'auteur n'a rencontré « nulle part l'idée d'un triangle qui est *blanc* et l'autre *noir* », c'est simplement parce, qu'il n'a jamais étudié, ni même probablement vu les écrits des Cabalistes occidentaux et leurs illustrations.

Les explications précédentes que nous avons données contiennent la clef de la formule pythagoricienne générale de l'unité dans la multiplicité, l'UN faisant surgir le multiple, et pénétrant le multiple et le tout. Leur DECADE mystique,  $1 + 2 + 3 + 4 = 10$ , exprime la totalité de l'idée ; c'est non seulement loin d'être « révoltant », mais positivement sublime. L'UN représente la Déité, le DEUX, la *matière* (le chiffre si méprisé par eux, car la matière par elle-même ne peut jamais être une unité consciente)<sup>5</sup> ; le TROIS (ou Triangle) combinant *Monade* et *Duade*, et participant de la nature des 2, devient la triade, ou le monde phénoménal. La Tétrade, ou TETRACTIS sacrée, qui est la forme de perfection chez les Pythagoriciens, exprime en même temps la vacuité de tout : MAYA, alors que la DECADE, ou somme de tout, implique le cosmos tout entier. « L'Univers est la combinaison d'un millier d'éléments, et cependant l'expression d'un seul élément : l'harmonie absolue ou l'esprit ; chaos pour les sens, il est un cosmos parfait pour la raison », disons-nous dans *Isis Dévoilée*, Pythagore apprit sa philosophie en Inde ; d'où la similitude rencontrée entre les idées fondamentales des anciens Initiés Bramaniques et celles des Pythagoriciens. Et, quand, définissant le Shatkôn : l'auteur dit qu'il « représente le grand univers (Brahmanda) le tout sans fin

---

<sup>5</sup> Voir dans le Sankhya de Kapila — Purusha et Prakriti : seuls les deux combinés ensemble pour former une unité agissante peuvent se manifester dans ce monde des sens.

(Mahakasha) avec tous les mondes planétaires et stellaires contenus dans celui-ci », il ne fait que répéter, avec d'autres mots, l'explication donnée par Pythagore et les philosophes Hermétistes au sujet de l'étoile hexagonale, ou « Double Triangle », comme indiqué plus haut.



Il ne nous est pas non plus difficile de combler la lacune laissée dans notre brève note du numéro d'août du *Theosophist* en ce qui concerne « les trois sommets restants des deux triangles » et les trois côtés de chacun d'eux dans le « double triangle », ou le cercle entourant la figure. Etant donné que les Hermétistes symbolisaient chaque chose visible et invisible, ils ne pouvaient manquer de le faire pour le *macrocosme* dans sa totalité. Les Pythagoriciens qui incluaient dans leur DECADE le cosmos entier, considéraient le nombre 12 avec un respect encore plus grand, car il représentait la *Tétraktis* sacrée multipliée par trois, ce qui donnait une trinité de carrés parfaits, appelés *Tétrades*. Les philosophes hermétistes, ou les Occultistes, qui suivirent leur exemple, représentèrent ce nombre 12 dans le « Double Triangle » symbolisant le grand univers ou *Macrocosme*, comme sur la figure ci-dessus et

placèrent à l'intérieur le pentagramme, ou *microcosme*, appelé par eux le petit univers.

En répartissant les douze lettres des angles extérieurs en quatre groupes de *triades*, ou trois groupes de *Tétraktis*, ils obtenaient le *dodécagone*, c'est-à-dire le polygone géométrique régulier limité par douze côtés égaux et comprenant douze angles égaux, qui symbolisaient, chez les anciens Chaldéens, les douze « grands dieux »<sup>6</sup> et chez les Cabalistes hébreux les dix Séphiroth, ou pouvoirs créateurs de la Nature, émanés de Séphira {la Lumière Divine), elle-même la principale des Séphiroth et l'émanation de *Hakoma*, la Sagesse Suprême (la sagesse *non-manifestée*), et d'EN-SOPH l'infini ; on distingue ainsi trois groupes de Triades de Séphiroth ainsi qu'une quatrième, composée de Séphira, EN-Soph et « Hakoma », la Sagesse Suprême « qui ne peut être comprise par la réflexion », et qui « gît cachée à l'intérieur et à l'extérieur du crâne de la Longue Face »<sup>7</sup> ; le sommet le plus haut du triangle supérieur formait les « Trois Faces Cabalistiques », complétant ainsi les douze. De plus, les douze figures donnent deux carrés, ou la double *tétraktis*, représentant, dans le symbolisme pythagoricien, les deux mondes : le spirituel et le physique, les

---

<sup>6</sup> Selon *l'Aîtreya Brahmanam* de Haug, le *manas* (mental) hindou de Bhagavant ne crée rien d'autre que la *monas* des pythagoriciens. Il pénètre l'œuf du monde et en émane en tant que Brahm, car lui-même (Bhagavant) n'a pas de cause première (apûrva). De même que l'androgyné Séphira se manifeste tout d'abord comme les dix Séphiroth, Brahm, en tant que Prajapati, se manifeste sous la forme de douze corps ou attributs qui sont représentés par les douze dieux symbolisant 1. le feu, 2. le Soleil, 3. Soma, 4. tous les êtres vivants, 5. Vayu, 6. la Mort, Siva, 7. la Terre, 8. le Ciel, 9. Agni, 10. Aditya, 11. le Mental, 12. le grand Cycle Infini qui ne saurait s'arrêter. Ceci, avec quelques différences, est purement l'idée cabalistique des Séphiroth.

<sup>7</sup> Idra Rabba VI, p. 58.

18 angles intérieurs et les 6 angles centraux (voir le dessin) donnent 24, ce qui traduit aussi deux fois le nombre macrocosmique sacrés ou les 24 « pouvoirs divins non-manifestés ». Il serait impossible de les énumérer en si peu de place. En outre, il est bien plus raisonnable, étant donné le scepticisme de notre époque, de suivre l'avis de Jamblique suggérant que « les pouvoirs divins ont toujours éprouvé du ressentiment contre ceux qui ont rendu apparente la composition de *l'icosaèdre* » c'est-à-dire ceux qui ont révélé la méthode pour inscrire dans une sphère le *dodécaèdre* qui est l'un des *cinq* solides réguliers de la Géométrie inscriptibles dans une sphère et qui est délimité par douze *pentagones* égaux et réguliers. Nos adversaires feraient bien d'en étudier le sens cabalistique secret.

Ajoutons encore que, comme l'indique le « Double triangle » ci-dessus, le pentagramme tracé en son centre donne la clef de l'interprétation des philosophes Hermétistes et Cabalistes. Ce double symbole est si bien connu et répandu qu'on peut le trouver sur la *porte* d'entrée du *Lha-Khang* (temple abritant des images et statues bouddhistes) de chaque *Gong-pa* (lamaserie) et souvent au-dessus du reliquaire, nommé *Doung-ting*, au Tibet. Les Cabalistes médiévaux nous donnent dans leurs écrits la clef de son interprétation. « L'homme est un petit monde à l'intérieur du grand univers », enseigne Paracelse. « Microcosme à l'intérieur du macrocosme, tel un fœtus, il est suspendu par ses trois esprits principaux dans la matrice de l'univers ». Ces trois esprits sont décrits *comme* étant doubles : 1) l'Esprit des Eléments (le corps terrestre et le principe vital) ; 2) l'esprit des astres (le corps sidéral ou *astral* et la *volonté* le gouvernant) ; 3) les esprits du monde spirituel (les âmes animale et spirituelle) — le *septième* principe étant un esprit presque *immatériel*, ou le divin Augoeïdes, *Atma*, représenté par



le point central, qui correspond au nombril humain. Ce *septième* principe est le Dieu *personnel* de chaque homme, disent les anciens Occultistes occidentaux et orientaux.

En conséquence, les explications données par notre critique du *Shakton* et du *Panchkon* corroborent notre théorie plutôt qu'ils ne la détruisent. Parlant des cinq triangles composés de « cinq fois *cinq* » ou 25 points, il remarque au sujet du pentagramme, que c'est un « nombre qui par ailleurs correspond aux vingt-cinq *éléments* constituant une créature humaine vivante ». Maintenant, nous supposons que, par « éléments », l'auteur veut dire exactement ce que disent les Cabalistes quand ils enseignent que les émanations des 24 « pouvoirs » divins « non-manifestés » constituent un être humain parfait, avec le 25<sup>e</sup>, le « Point Central », ou l'« inexistant ». Mais au sujet de la phrase précédente (sans argumenter sur la valeur relative des mots « élément » et « émanation » renforcée en outre par la remarque supplémentaire de l'auteur concernant « la figure entière » du microcosme, le monde intérieur de l'être vivant individuel... une figure qui est le symbole de Brahma, l'énergie *créatrice* déifiée) pour quelle raison, demandons-nous, cette phrase est-elle tellement en désaccord avec ce que nous avons affirmé en disant que certains experts (en philosophie hermétique) et Cabalistes considèrent les cinq sommets du pentagramme comme représentant les cinq membres cardinaux du corps humain ? Nous ne sommes pas un fervent disciple ou adepte des Cabalistes occidentaux, mais, nous maintenons que sur ce point ils ont raison. Si les vingt-cinq éléments, représentés par l'étoile à cinq branches, composent « une créature humaine vivante », alors ces éléments sont tous vitaux, qu'ils soient mentaux ou physiques, et la figure symbolisant « l'énergie *créatrice* » donne d'autant plus de force à l'idée cabalistique. Chacun des cinq éléments grossiers (la terre, l'eau,

le feu, l'air (ou le vent) et l'éther) entre dans la composition de l'homme ; et que nous disions « les cinq organes d'action » ou les « cinq membres », ou encore « les cinq sens », cela reviendra toujours à couper les cheveux en quatre car c'est une seule et même chose que l'on désigne par ces expressions. Sans aucun doute, les « spécialistes » pourraient expliquer *leur point de vue* d'une manière au moins aussi satisfaisante que ne le fait l'auteur qui contredit et réfute leur point de vue, en expliquant le sien. Dans le *Codex Nazaraeus*, le livre le plus cabalistique qui soit, le Suprême Roi de Lumière et chef des Aeons, MANO, émane les cinq Aeons, et lui-même, avec le Seigneur Ferho (représentant la « vie sans forme, inconnue » de laquelle Mano est une émanation) complète l'ensemble des *sept* qui, ici encore, symbolisent les *sept* principes dans l'Homme, les cinq premiers étant purement matériels et semi-matériels, et les deux plus élevés spirituels et presque *immatériels* (voir l'article *Fragments of Occult Truth* dans le numéro d'octobre). *Cinq* resplendissants rayons de lumière sortent de chacun des *sept* Aeons ; cinq de ces Aeons se projettent par la tête, les deux mains étendues, et les deux pieds de *l'Homme* représenté dans l'étoile à cinq branches, *un autre* l'enveloppant comme une brume et le *septième* étant fixé comme une brillante étoile au-dessus de sa tête. On peut voir cette illustration dans plusieurs vieux livres sur le *Codex Nazaraeus* et la *Cabale*. Si on considère que l'électricité ou le magnétisme animal s'échappe très puissamment par les cinq membres cardinaux de l'homme, et que les manifestations de ce qu'on appelle maintenant la force « mesmérique » ont été étudiées dans les temples de l'Egypte et de la Grèce antiques et maîtrisés comme jamais on ne peut espérer qu'elles le soient dans notre ère de négation stupide et *a priori*, et si, de plus, on se souvient que les anciens Cabalistes et philosophes représentaient par des symboles chaque pouvoir de

la nature, comment s'étonner que, pour des raisons parfaitement évidentes à ceux qui connaissent quelque chose aux sciences arcanes et aux relations mystérieuses existant entre les nombres, les figures géométriques et les idées, ils aient choisi de représenter « les cinq membres cardinaux de l'homme », la tête, les deux bras et les deux jambes, par les cinq sommets du pentagramme ? Eliphas Lévi, le Cabaliste moderne, va aussi loin, si ce n'est plus, que ses frères de l'antiquité et du Moyen Age, car il dit, dans son livre, *Dogme et Rituel de la Haute Magie* (p. 175) : « L'utilisation cabalistique du pentagramme peut déterminer le visage d'enfants à naître, et une femme initiée pourrait donner à son fils les traits de Nérée ou d'Achille, aussi bien que ceux de Louis XV ou de Napoléon ». La *lumière astrale* des occultistes occidentaux est l'*akasha* des Hindous. Beaucoup de ces derniers n'étudieront pas ses mystérieuses corrélations et n'accepteront pas pour cela la conduite de Cabalistes initiés ni celle de leurs propres Brahmanes initiés, préférant à *Pragna Paramita* leur propre suffisance. Mais, cependant, les uns et les autres existent et sont identiques entre eux, nonobstant les démentis stupides et pleins d'ignorance de J.K., l'« Adepte » londonien.

### LE SYMBOLE DE L'ETOILE<sup>8</sup>

*L'Etudiant* — Quelle est la signification de l'étoile à cinq branches ?

*Le Sage* — C'est le symbole de l'être humain qui n'est pas

---

<sup>8</sup> Publié par W.Q. Judge dans *The Path*, Novembre 1894 (voir *Cahier Théosophique* n° 80, pp. 4-5)

un Adepté et qui se trouve actuellement sur le plan de la nature animale en ce qui concerne les pensées de sa vie et son développement intérieur. C'est donc le symbole de la race. Renversée, elle signifie la mort ou la symbolise. Elle signifie aussi, lorsqu'elle est renversée, le côté obscur ou l'envers. C'est en même temps la croix douée du pouvoir d'intelligence, autrement dit : l'homme.

*L'Etudiant* — Le symbole d'une étoile à quatre branches existe-t-il ?

*Le Sage* — Oui. C'est le symbole du règne immédiatement au-dessous du règne humain, celui des animaux. Les clairvoyants authentiques peuvent voir l'étoile à cinq et à quatre branches. Tout cela est le résultat de l'intersection de lignes ou de courants de la lumière astrale émanant d'une personne ou d'une créature. L'étoile à quatre branches signifie que l'être qui n'a que cette étoile n'a pas encore développé le Manas.

*L'Etudiant* — La simple figure d'une étoile à cinq branches a-t-elle quelque pouvoir par elle-même ?

*Le Sage* — Elle en a, mais très peu. Vous savez qu'elle est employée par toutes sortes de gens comme emblème commercial, etc... et aux fins de certaines organisations, cependant aucun résultat ne s'ensuit. Il faut qu'elle soit employée par le mental pour présenter quelque force ou quelque valeur. Ainsi utilisée, elle porte avec elle tout le pouvoir de la personne à qui elle peut appartenir.